Histoire et éducation dans l'univers de Loys Le Roy

Danièle Duport

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/802>

DOI : 10.4000/elh.802

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2010

Pagination : 39-46

ISBN : 978-2-35698-022-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Danièle Duport, « Histoire et éducation dans l'univers de Loys Le Roy », *Écrire l'histoire* [En ligne], 6 | 2010, mis en ligne le 26 novembre 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.802>

Histoire et éducation dans l'univers de Loys Le Roy

LOYS LE ROY, DIT REGIUS, est né en 1510 à Coutances. Il obtient une bourse pour poursuivre ses études au Collège des lecteurs royaux dès 1530, suit ensuite une formation juridique à Toulouse. À partir de 1551, il commence à traduire les textes politiques des plus grands auteurs grecs, Platon, Aristote, Isocrate, Xénophon, Démosthène. On lui doit aussi quelques courts textes en français, tous liés à l'histoire contemporaine et universelle, comme à la réflexion politique. En 1575 est édité son important traité *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers*. Quelques années avant sa mort en 1577, il est nommé professeur de grec au Collège des lecteurs royaux, où il choisit d'enseigner plutôt la science politique ¹.

Pour Le Roy, l'histoire peut s'avérer d'« un profit inestimable », à condition que l'historien

soit conduit par l'expérience, la prudence, ou par « une diligence extreme ² ». À travers la lecture des historiens et des philosophes de l'Antiquité, « en prenant de chacun d'eux les vertus les plus éminentes et les accommodant aux affaires présentes ³ », Le Roy élabore une nouvelle histoire, « en perfection », dont la théorie, la méthode et la pratique sont consignées dans *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers*, bilan de toutes ses réflexions antérieures. Nourri et éduqué par des lectures très éclectiques, Le Roy met au point un système général qui explique la succession des civilisations et leurs changements internes, valide pour tous les temps, tantôt en vue cavalière, tantôt s'arrêtant à la spécificité singulière, système qui a le mérite de situer l'historien des temps présents au-dessus des vues partisans. Il revendique une

1. Pour une bibliographie des œuvres de Le Roy et des analyses critiques qui lui sont consacrées, voir Danièle Duport (dir.), *Loys Le Roy: Renaissance et vicissitude du monde*, actes du colloque de Caen des 25 et 26 septembre 2008, Presses universitaires de Caen, 2011.
2. Loys Le Roy, *Considération sur l'histoire françoise, et l'universelle de ce temps, dont les merveilles sont succinctement récitées*, Paris, Frédéric Morel, 1567, p. 14 r.
3. *Ibid.*, p. 12 r.

histoire comparative et critique, inspirée par la méthode philologique des humanistes et capable de rendre compte des mutations qui se jouent à l'échelle de l'événement, du grand homme, d'un peuple ou d'une civilisation.

Construite sur des lois physiques ou naturelles que Le Roy ne sépare pas des projets de la Providence, son explication du devenir conduit à revoir l'éducation par l'histoire. Elle suppose un autre regard sur la morale et éclaire différemment l'action politique.

Révision de l'histoire

Plutôt que de narrer des successions causales qui retracent la trajectoire des peuples et les mutations des gouvernements, plutôt que d'imputer seulement ces mouvements de l'histoire aux vices et aux vertus des grands hommes, Le Roy constate que, à de rares exceptions près, l'analyse historique « tirée de l'opinion ⁴ » se trompe sur la causalité. L'histoire est souvent aveuglée par la causalité chronologique, peu porteuse de sens, égarée aussi par l'imputation des événements soit à la fortune, soit aux mobiles humains. Par ailleurs, attribuer le cours de l'histoire à la Providence ne rend pas compte non plus d'une étiologie plus complexe qui revient à la nature et à l'extraordinaire variété de l'homme, tant en lui les paramètres de la variété se sont diversifiés. La cause première

délègue à la nature, cause seconde, nommée aussi « esprit de l'univers », la mise en mouvement du monde et l'ensemble des mutations selon des lois universelles. Il en résulte que le monde inférieur dépend totalement du monde supérieur et que leurs mécanismes sont analogues. Avant de parvenir à la connaissance de ces lois, l'historien aura dû se livrer à un travail préalable d'abstraction. Dans une double démarche dialectique, à partir des sens et de leurs images obscures vers les idées simples, puis des lois ainsi découvertes vers leurs effets dans tous les domaines de la vie, sans en excepter l'histoire, les parties intellectuelles de l'âme ont compris les raisons ou secrets de la nature à l'œuvre dans la vicissitude qui s'empare du ciel et de la terre ⁵.

L'histoire se répète, *topos* repris à Polybe et à Machiavel. Ce dernier y a ajouté, pour contrer un autre préjugé, celui de la dégradation continue, la pérennité d'une somme équivalente de vice et de vertu, et a affirmé la possibilité pour un gouvernement et pour une société de revenir volontairement, par l'éducation, à la vertu, soit à un état qui précède la dégradation ⁶. Quand Le Roy reconnaît la répétition, incontestable à un certain niveau, il observe aussi la différence et l'avancée, tout aussi démontrables que la répétition. Si l'histoire offre des modèles et des situations à éviter et à imiter, plutôt que de montrer la vertu et le

4. *Ibid.*, p. 429.

5. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 112-115.

6. Nicolas Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, III, 1, éd. Cl. Lefort et A. Pélissier, trad. T. Guirodet, Flammarion, 1985.

vice à l'origine de toutes les mutations, changeant les gouvernements et les grands hommes, Le Roy choisit de s'attacher à leurs mécanismes, comme Aristote pour les gouvernements, et c'est dans ce cadre de rationalisation de la vicissitude que l'histoire et sa pédagogie doivent être repensés. Comme Machiavel, il pense difficile la lecture de l'histoire « dont on ne connaît pas le vrai sens et dont on ne saisit pas l'esprit ⁷ ».

Après avoir montré la validité des lois naturelles dans l'histoire du monde depuis la création, Le Roy s'intéresse à l'histoire humaine. En apparence, elle dresse proprement le théâtre incompréhensible de la plus grande vicissitude ⁸. Or elle se réalise selon des schémas généraux de production de la variété que Le Roy répertorie ⁹. En voici un aperçu. Le système d'explication de l'univers part du moteur divin, qui délègue à la nature l'entrée dans le mouvement de la variété et dans le temps ¹⁰. La variété recouvre deux manifestations. Sous la forme de la vicissitude, elle détermine les lois de l'altération et de la corruption de toutes choses: le cycle vital de la génération à la corruption, la loi du mélange et de la division, celle de l'attraction des contraires et de leur nécessaire équilibre en vue de l'harmonie. Sous

la forme de la diversité, elle fait varier à l'infini les espèces dans les genres, par exemple le paradigme des grands chefs militaires et de l'exercice du pouvoir. Ces lois physiques s'appliquent rigoureusement à l'homme en s'adaptant à la nature de leur terrain d'application. Par exemple, la loi des contraires – héritage des présocratiques, d'Aristote, des commentaires de Thomas d'Aquin, et souvent reprise à la Renaissance ¹¹ – est appliquée à la courte vie d'Alexandre: la vertu est un milieu entre ses contraires, par excès ou par défaut. Elle ne demeure pas à l'état pur, ou rarement. Le courage ne peut se maintenir que par l'effort et par l'habitude, faute de quoi il se changerait en témérité ou en peur. La loi de la génération et de la corruption affecte les mutations des sociétés de la manière suivante: les groupes humains passent de l'état de survie et de subsistance à la production des biens, à la richesse, puis à l'oisiveté ¹². Alors que le repos permet l'essor des activités de l'intellect, en même temps il génère tous les désordres, dont la guerre. À ce dernier stade, une société se dissout ¹³. Enfin, le renouvellement incessant de la nature, qui en assure l'éternité, est interprété dans le règne humain comme la possibilité d'échapper à la mort par le perfectionnement individuel, au

7. *Ibid.*, I, Avant-propos, p. 34.

8. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 49.

9. Le cadre de cette réflexion ne permet pas de signaler les emprunts éclectiques de Le Roy et leur appropriation en vue d'un système nouveau.

10. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 17-20.

11. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, II, 8, 1108 b-1109 a; Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'Éthique à Nicomaque*, II, leçon 2, 264.

12. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, livre III.

13. *Ibid.*, p. 106 et suiv.

cours d'une vie, et collectif, tout au long de l'histoire. L'ensemble du monde créé subit la mort et la régénérescence continues, tandis que l'homme dispose du choix d'activer le principe du progrès, de même qu'il peut réagir à la loi des contraintes et à celle du mélange pour les tempérer ¹⁴.

Il apparaît en conséquence que ces lois, nécessaires dans tous les domaines, ne sont pas « fatales » pour l'homme. Mieux vaudrait les désigner par le terme de « règles universelles » ou de « principes ¹⁵ », en suivant les choix lexicaux de Le Roy, dans la mesure où, modelé par l'éducation et connaissant les raisons ou secrets de la nature, l'homme peut contrôler et dévier ces lois. Toutes les mutations négatives de l'histoire deviennent alors imputables à la responsabilité humaine, à toutes les formes de la démesure, au défaut de l'éducation des individus ou des États qui ne se sont pas fixé un idéal équilibré du perfectionnement dans les armes et dans les lettres.

Histoire et éducation

L'histoire se définit comme la science explicative des actions; elle s'appuie sur la politique et sur l'éthique, toutes deux normatives et pratiques en même temps qu'indissociables d'une science générale de la nature. Politique et éthique ¹⁶ ont pour fin que l'homme atteigne sa valeur et sa di-

gnité suprêmes, en accord avec le potentiel de la nature qui invite au dépassement. Dès lors, éclairé par ces lois naturelles, l'historien doit conduire sa méthode et ses choix formels: narration, description, chronologie des faits. Puisque le devenir est soumis à des schémas structurants et nécessaires, la méthode de Le Roy est d'abord critique, avec la double mission de s'éduquer à la compréhension des mécanismes pour enseigner ensuite la vicissitude et la possibilité de la contenir. À l'échelle des peuples, l'historien reconnaît la fonction déterminante de l'éducation. Le traité de la vicissitude fait la démonstration pratique que la critique historique affine le jugement éthique, éveille la prudence à la connaissance de la mesure en vue de la meilleure fin.

L'histoire critique, largement nourrie par la méthode philologique de Guillaume Budé appliquée au droit romain, procède à la comparaison des historiens et des philosophes de l'histoire. La juxtaposition des jugements sur Alexandre et d'autres grands hommes, la comparaison continue, avec rupture de la chronologie et va-et-vient temporel, entre tous les grands chefs militaires, révèle « tout estre plein d'opinions et de coutumes, tout environné de ténèbres et caché [...] que par le discours humain l'on n'y pouvoit rien cognoistre certain », à moins de revenir aux causes première

14. *Ibid.*, p. 437-438.

15. *Ibid.*, p. 19, 429.

16. L'éthique est la science normative des actions en vue d'une élévation de l'homme à sa valeur suprême; pour Le Roy, elle est aussi pratique et ne se sépare pas de la morale.

et seconde, à « ce qui est pur et net, toujours simple et uniforme, sans jamais estre mué par génération et corruption ¹⁷ ». L'allégation quasi continue des autorités, la plupart du temps introduite sans références, organise dans le livre une véritable formation critique qui mêle ce qui relève davantage de l'opinion à des démarches et à des analyses plus pertinentes qui s'avèrent « les jugements infaillibles de la nature intelligente et sage ¹⁸ ». Ainsi celui de Tite-Live qui invite à réviser la louange d'Alexandre en imaginant qu'il ait rencontré les Romains : leur confrontation eût démontré l'évolution de l'art militaire aux dépens d'Alexandre ¹⁹. Le rôle d'une nouvelle histoire universelle sera de montrer les principes naturels en action – naissance, altération et disparition, mélange, attirance des contraires –, de dévoiler les similitudes humaines probables et surtout, malgré les répétitions, les différences révélatrices du progrès.

L'étiologie de la vicissitude ne peut que souligner davantage, dans l'essor des individus, des sociétés et des gouvernements, le rôle de l'éducation morale fondée sur la connaissance des mécanismes de la volonté de manière que celle-ci s'accorde aux fins les meilleures fondées sur la raison. Le Roy redit souvent la place de l'éducation et de l'exercice constant : la maîtrise du tempérament, à travers celle des humeurs, est conseillée par la

science médicale et par l'astrologie ; Platon fonde l'éducation de l'âme sur la sollicitation des étincelles divines qui s'y trouvent ; quant au chrétien, il améliore les dispositions naturelles par l'exercice des vertus en vue des fins dernières. Le Roy loue alors la « vertueuse institution, qui corrige le mal s'il y en a et augmente le bien es personnes heureusement nees, conduisant par sages enseignemens l'aptitude et adresse naturelle à sa vraye perfection ²⁰ ». Sans renier ces objectifs divers de l'éducation, il les complète et voudrait en accroître l'efficacité par l'observation et par le contrôle des processus naturels. Étant donné que le monde obéit aux processus de l'altération et de la dégradation, il existe un principe réservé à la sphère de l'humain, que l'homme choisit librement d'activer : le progrès individuel et collectif. Le libre arbitre lui confère non seulement la faculté, mais aussi la responsabilité de surmonter les principes naturels. En l'occurrence, il peut contenir l'attraction des contraires, la perte de l'unité, par la division ou par le mélange, et enfin agir pour le progrès.

Pour Platon et Ficin, cités par Le Roy, les degrés du perfectionnement de l'âme peuvent la conduire à la « contemplation des choses célestes et terrestres ²¹ ». Dans la succession des civilisations, le cours de l'histoire collective manifeste aussi et

17. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 113.

18. *Ibid.*, p. 437.

19. *Ibid.*, p. 298 et suiv. ; Tite-Live, *Histoire romaine* IX, 16, 19 ; 17, 2.

20. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 52-53.

21. *Ibid.*, p. 114.

autrement la trajectoire intermittente du progrès. Le Roy fusionne l'âme de l'univers de Platon avec la nature – comme les néo-platoniciens – et fait de celle-ci le point de départ du principe du progrès : guidée par Dieu, elle donne l'impulsion au progrès, ici ou là, selon une géographie variable et équitable²². Sa discontinuité tient au surgissement aléatoire de cet aiguillon providentiel qui, dans le temps et dans l'espace, semble inviter tel peuple et telle de ses intelligences à se dépasser. Mais seule notre ignorance des desseins de la nature les fait paraître aléatoires. Pour Le Roy, à la suite de Du Bellay, la Renaissance réalise, depuis Pétrarque, cette période de fertilité providentielle²³. L'homme obéit malgré lui à l'esprit de l'univers. En ce sens, il n'est pas responsable des grands mouvements de l'histoire. Par exemple, au même moment, constate-t-il, Luther et le Sophi Isma'ïl sont à l'origine de la division dans leurs religions respectives²⁴. Autrement dit, que Dieu délègue à la nature l'élan et les modes recteurs de la variété ne fait pas de doute. De la sorte, il ne lui incombe pas le mal, mais, du fait même de la variété, le mal est nécessaire et connexe au bien.

Le mal et tous les contraires réalisent en effet trois fonctions, physique pour l'équilibre vital, éthique en ce qu'ils mettent en valeur le bien, et esthétique²⁵. Rien d'étonnant à ce que les périodes de grande avancée accueillent les pires vices.

Il résulte de ce système explicatif de la vicissitude une sagesse pratique que Le Roy, au spectacle des misères de son temps, expose dans un curieux pamphlet²⁶. Face au conflit qui naît de la division religieuse, seules la tolérance et la mesure sont de mise pour qui impute le désordre à la loi naturelle de l'opposition des contraires et à celle du mélange. La prudence des princes devrait idéalement se méfier des divisions, pour maintenir le plus longtemps l'unité.

Fins de la morale et de l'histoire

La morale repose sur l'exercice des vertus, et la vertu intellectuelle de la prudence, omniprésente, apprise, guide l'usage des vertus morales en maintenant celles-ci dans la mesure. Rien n'oppose sur ce point Le Roy à la conception chrétienne de l'action telle que la formule saint Thomas²⁷, en conformité avec Aristote. Toutefois, pour le théo-

22. *Ibid.*, p. 120.

23. *Ibid.*, p. 70-71. Joachim du Bellay, *Deffence et illustration de la langue française*, I, 9, éd. J.-Ch. Monferran, Genève, Droz, 2007, p. 97.

24. Loys Le Roy, *Des troubles et differens advenans entre les hommes par la diversité des Religions : ensemble du commencement, progresz et excellence de la Chrestienne* (1562), Paris, Frédéric Morel, 1567, f° 9 r.

25. *Id.*, *De la vicissitude...*, p. 32-34.

26. Les guerres religieuses et civiles sont passées sous silence dans *De la vicissitude...*, mais elles donnent lieu à un pamphlet ; voir Bénédicte Boudou, « La conception de l'histoire de Loys Le Roy dans *Des troubles et differens advenans entre les hommes par la diversité des Religions : ensemble du commencement, progresz et excellence de la Chrestienne* (1567) », à paraître dans Danièle Duport (dir.), *Loys Le Roy : Renaissance et vicissitude du monde*, *op. cit.*

27. Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Ia, IIae, qu. 58, art. 2.

ricien de la vicissitude, l'action ne peut être comprise et éduquée que si l'éthique tient compte des principes naturels qui déclenchent tous les changements, y compris dans le domaine de l'action humaine et de la morale. Pour Thomas d'Aquin, la morale est conçue en fonction d'une fin suprême, le retour vers Dieu. Toutes les actions, par conséquent, devraient faire l'objet d'un choix volontaire, éclairé par la raison, pour tendre vers la fin dernière²⁸. Dans le système thomiste, toutes les activités et actions utiles à l'individu et à la cité tirent leur justification et leur dynamique de ce bien supérieur, et sont hiérarchisées²⁹. Dans le devenir de l'histoire, l'homme doit conformer son action à l'ordre voulu par Dieu, ordre imprimé en lui³⁰. La responsabilité humaine, particulièrement soulignée par saint Thomas, l'est aussi par Loys Le Roy : on sait l'importance de la pensée thomiste dans le cadre de la Contre-Réforme.

Dans le système de Le Roy, qui repose aussi sur les lois de la nature, la conception de l'histoire, de la morale et du libre arbitre est conforme aux fins dernières du christianisme. Pour sa part, saint Thomas parle de loi métaphysique du mouvement dont dépend l'activité humaine. Cette loi, « raison divine » placée dans la raison humaine, gouverne l'univers³¹ tout en lui restant

extérieure³². Pour Le Roy, la morale est bien pensée comme un retour vers Dieu. Toutefois, il se démarque du thomisme par son insistance sur la connaissance nécessaire de la causalité physique et naturelle qui explique et détermine la genèse des affects, l'évolution des vertus, les actes, et qui par conséquent modèle l'histoire universelle. À partir de la cause première et de sa loi qui décide de l'élan premier et du retour vers Dieu, clairement posée au début du livre, il détaille les lois de la cause seconde, à savoir la nature. S'inscrire dans le mouvement vers les fins dernières suppose selon lui une connaissance de ces lois propres à la nature, puis leur maîtrise par l'éducation. Dans cette éducation, l'histoire des hommes particuliers et des civilisations permet de modifier le jugement sur le bien et sur le mal.

D'autre part, son histoire universelle est focalisée sur le sens de l'histoire, sur un perfectionnement dans le monde par les techniques, les armes et les lettres, toutes choses qu'il qualifie de « modernes³³ ». Fabriquée tant par les grands souverains que par les intelligences diverses, l'histoire devient celle du progrès terrestre, en ses formes multiples, capable de conférer puissance, grandeur et mémoire aux civilisations dans lesquelles il se manifeste avec éclat. Même si Le Roy valorise le perfec-

28. *Ibid.*, qu. 1, art. 5, rép.

29. *Ibid.*, Ia, IIae, qu. 1, art. 6.

30. Thomas d'Aquin, *Somme contre les gentils*, IV, 1 ; III, 1 ; III, CXXI.

31. *Id.*, *Somme théologique*, Ia, IIae, qu. 22, art. 1-2 ; qu. 93, art. 1. concl.

32. *Ibid.*, qu. 90, art. 1. concl. ; art. 3. concl.

33. Loys Le Roy, *De la vicissitude...*, p. 14.

tionnement de l'âme tel que l'explique Platon, pour qui celle qui est éduquée peut s'élever toujours plus haut vers son principe ³⁴, même s'il parle d'un progrès de la connaissance dirigé vers Dieu, dans le sens que lui donne saint Thomas, même si, enfin, il accorde le plus grand rôle à la recherche des causes par-delà la variété trompeuse et nomme « progrès de savoir » cette recherche qui nécessite de « monter par esprit et par art jusqu'au ciel ³⁵ », pour lui, le perfectionnement que son histoire de la vicissitude recense est largement terrestre, à tout le moins pour la grande masse des hommes. Du reste, il voit dans les nouvelles découvertes, sous toutes leurs formes, la version humaine de l'immortalité. Le progrès est ontologiquement inscrit, comme toutes les autres lois naturelles : « les hommes meus par nature du desir de sçavoir et plaisir qui s'y trouve, ont inventé [...] [les] arts liberaux et mecaniques ³⁶ ». La vie selon la vertu trouve une large réalisation dans le temps et dans l'espace humains, ce en quoi il rejoint saint Thomas, mais il semble que ce soit indépendamment d'une fin plus haute.

Pareil renouvellement de l'analyse historique et de la causalité invite à une relecture de l'exemplarité et de l'éducation par l'histoire. La vie des

grands hommes ne devient digne de mémoire que replacée dans la causalité universelle qui la clarifie, qui corrobore l'analogie et l'explication de toutes les parties du monde par les causes physiques. De cette manière, la juxtaposition des jugements empruntés aux historiens fait apparaître combien le récit historique, jouet des opinions particulières, mérite la plus grande circonspection.

Si l'on a pu penser que la conception de l'histoire de Loys Le Roy s'émancipe de la théologie, il n'en est rien puisque ces principes ou schémas du devenir sont programmés par la nature, elle-même supervisée par Dieu, même s'il semble qu'une initiative lui soit laissée, parce qu'elle est riche en inventions, comme l'homme qui de son côté dispose du libre arbitre. Le nouveau regard sur la morale et sur l'action vient de ce qu'à la tradition thomiste, aux décisions de la volonté, éclairées ou non par la raison, Le Roy superpose une causalité physique qui fournit à la prudence de nouveaux points de repère et une grille beaucoup plus fine de critères. Par-delà la diversité socio-historique, Le Roy élabore une lecture universellement valable de la vicissitude historique et, plus encore que saint Thomas, il rationalise la morale et les comportements.

34. *Ibid.*, p. 51-52, 112-113.

35. *Ibid.*, p. 113.

36. *Ibid.*, p. 115.